

# VOGUE<sup>®</sup>

PARIS

F 40 JUIN JUILLET

## Vacances en Or

Robes légères  
Bijoux de rêve

**Caroline**

Sans fard  
et sans faste



*Sévère mais éclectique, le bureau de Giancarlo Giammetti est installé dans le grand salon de réception du palais. Aux plafonds peints et aux frises s'opposent le placage de bois des murs et les infrastructures en bronze patiné. Toile de Donazio. Tapis d'Aubusson.*



*Une lumière verte et or, des sièges capitonnés, un papier peint à la main sur un motif du XIX<sup>ème</sup> composent autour de la table en acajou du bureau-salon de Valentino l'atmosphère baroque et romanesque d'un roman de Gabriele d'Annunzio.*



FRANCO FONTANA

*Al piano nobile, — le bel étage des palais italiens —, deux bureaux, deux caractères bien distincts. À gauche : Giancarlo Giammetti, l'homme d'affaires, marie son engouement pour l'art moderne avec celui des arts décoratifs et de l'objet de curiosité. À droite : Valentino, le créateur, qui, à travers un mélange d'époques et de styles du passé, restitue l'atmosphère romanesque qui le protège et le délasse de ses obligations. Chacun de ces décors bien distincts ont été réalisés par le décorateur romain Tommaso Ziffer.*

# piano à quatre mains

*Ensemble ils règnent sur la société et la haute couture italienne. Valentino et son associé Giancarlo Giammetti achèvent le réaménagement du palais Mignanelli à Rome. Dans un style qu'ils qualifient de "néo-éclectique". La preuve par deux d'une réussite commune, épanouie à travers la différence des sensibilités.*



Plan de détail chez Giammetti. Dans le pêle-mêle du bureau, petite sculpture en bronze argenté de Chirico.  
À gauche, sur une console d'écaillé, deux esquisses de Fernando Botero.

**GIAMMETTI :**  
"Des structures modernes mariées aux éléments de notre patrimoine culturel."



Face au bureau de Valentino, les portraits de ses clientes-amies. À droite, la table de travail est dominée par un rare portrait de femme du peintre maniériste Bronzino.

**VALENTINO :**  
"J'aime le clair obscur des vraies demeures familiales."



Place d'Espagne à Rome. Au pied du couvent de la Trinité des Monts, sous la volute monumentale de l'escalier qui, comme un grand manteau de marbre, drapé ses rampes et fronce ses marches, à flanc de colline, se blottit l'agrégat rose et mauve de palais, de ruelles, de places minuscules, livré au théâtre cosmopolite des promeneurs qui déambulent autour de la fontaine du Bernin. À sa droite, la place Mignanelli, tapis carré, légèrement incliné, forme le parvis du palais qui en occupe tout le fond. C'est devant sa haute façade, au pied de la colonne de marbre supportant une Madonnne dorée que, chaque été, Valentino présente à "la crème des crèmes", sa collection de haute couture.

Rouage essentiel de la société romaine, dont il arbitre les modes, le couturier n'a pas toujours occupé les vastes volumes de cette aristocratique demeure, édifiée par Gerolamo Gabrielli en 1575. Il s'est lancé, non loin de là, en 1960, dans un minuscule atelier de la Via Condotti, avant d'occuper, en haut du Pincio, une jolie maison néo-classique de la Via Gregoriana, dont l'entrée communique avec les derniers étages de ce palais cubique, situé en contrebas, progressivement investi par l'affaire. Occupation pacifique que parachève cette année l'installation symétrique des bureaux de Valentino et de son associé Giancarlo Giammetti. Essentiellement composée de deux salons aux proportions cyclopéennes qui dominent la place où, trois par trois, s'égayent les ouvrières en blouse blanche, à l'heure du déjeuner. Au rez-de-chaussée, la cour sombre et fraîche est encore en travaux, le sculpteur Mitoraj va bientôt l'investir d'une tête colossale de centurion en bronze patiné. Désormais, Valentino a bien le palais que méritait l'envergure de sa réussite.

"Rome est une ville merveilleuse et difficile, soupire Giammetti, ici tout est dédié aux antiquaires. Dès lors qu'on veut bouger, tout le monde vous en empêche. J'ai choisi à Londres nos architectes pour leur éclectisme, leur faculté d'attention à nos problèmes. La façon qu'ils ont de concevoir des structures extrêmement modernes, à l'image du monde d'aujourd'hui, tout en les mariant avec les éléments élargis de notre patrimoine culturel. Une richesse qu'il serait plus vain

de renier. Plus encore chez nous que partout ailleurs. Ce choix correspond bien, selon moi, au travail de Valentino, qui conçoit lui-même une mode classique, faite pour embellir la femme tout en puisant ses inspirations multiples dans la réalité quotidienne." Dans les différentes pièces de la maison, à mi-chemin du high tech et du style barbare, des superstructures métalliques, patinées à la façon du bronze verdi, servent de fil conducteur aux aménagements qui varient selon les fonctions nouvelles de ces appartements princiers. Valentino, qui vit lui-même dans une belle villa de la Via Appia, a transformé son bureau en enclave romantique. Sorte de pagode intime où les tapisseries, les objets précieux, les orchidées épanouies dans leurs vases de Chine mêlent le souvenir du Pavillon de Brighton à celui du Risorgimento. Collectionneur invétéré, le couturier avoue sa fascination pour les ensembles et l'accumulation d'objets très différents entre eux. "Je suis particulièrement sensible au vécu des choses. À la différence de Giammetti, je ne pourrais pas me voir dans une atmosphère trop moderne. Même si je déteste les reconstitutions fidèles. Il m'arrive de ne passer que cinq minutes par jour dans cette pièce. Pour me relaxer. J'y retrouve un peu du clair-obscur des vraies demeures familiales. Les autres parties de la maison sont au contraire claires et simples pour ne pas nuire à la présentation des robes." Tandis que chez Giammetti les murs sont plaqués de feuilles de bois clair, assemblées à la manière des marqueteries de la Sécession viennoise, et qu'il règne dans son immense bureau-salon l'atmosphère d'un poste de pilotage orné des dépouilles du futur, Valentino a tendu les siens d'un papier vert et or, peint à la main, comme au XIX<sup>ème</sup> siècle. Alanguis sur la moquette panthère, ses deux carlins fidèles ne le quittent pas de leurs yeux ronds. Et semblent eux-mêmes échappés d'une gouache ancienne.

Ainsi, comme dans la vie, ces deux hommes ayant su progresser dans le mutuel respect de leurs différences complémentaires, ont-ils rêvé et construit des atmosphères décoratives qui s'entregardent, se comprennent et se prolongent mutuellement.

FRANÇOIS BAUDOT



Devant les hautes fenêtres entourant la place Mignanelli, des cantonnières en tapisserie du XIX<sup>ème</sup> filtrent la lumière qui se pose, adoucie, sur les porcelaines et les marbres de cet écrin romantique.



Désordre éclectique : sur une console XVIII<sup>ème</sup>, une sphère de Mitoraj. Entre une armure de samouraï et une toile de Dorazio, la chaise longue de Le Corbusier. Devant un portrait de Garrel, vasques et bronzes anciens.